

Remise du prix de la Fédération Wallonie-Bruxelles.
Mercredi 18 octobre 2023, salon du Parlement.

Madame la Présidente, Monsieur le Président,
Mesdames, Messieurs, chers amis en vos titres et qualités,

Tout d'abord, je souhaite adresser mes remerciements aux membres du jury qui ont consacré temps et énergie à la lecture de nos ouvrages poétiques. Ce n'est pas une mince affaire....

Je remercie également la FWB pour la dotation accordée à ce prix qui m'échoit.

Je le reçois avec émotion et fierté, mesurant la chance de voir mon travail poétique ainsi mis à l'honneur.

Ma pensée va aussi à mes colistières qui ont toutes un parcours poétique remarquable et remarqué.

Je veux particulièrement remercier mon amie Laurence Toussaint, photographe et éditrice, qui m'a offert ce dialogue artistique et qui en a fait un livre d'une grande beauté paru aux éditions Signum, maison qui réalise des livres d'artistes et de bibliophilie. Merci, Laurence, pour ta confiance renouvelée puisqu'il s'agissait de notre troisième collaboration. C'est grâce à toi que ce livre a vu le jour et qu'il a été l'agréable journal de notre confinement, toi dans ton jardin de l'Orne, moi à Châtelaineau.

Puisque nous sommes réunis ici dans un lieu de pouvoir, je voudrais dire deux mots du pouvoir (sans abus !) de la poésie.

Et je citerai d'emblée le poète Yves Bonnefoy qui disait de la poésie qu'elle est une « **propédeutique à la démocratie** ». J'en suis intimement persuadée, l'ayant vécu, durant trente-cinq ans, en tant que professeur de français au collège. Aucun élitisme dans cette pratique, comme on l'entend dire parfois, mais bien plutôt « **un élitisme pour tous** », selon la formule chère à Jean Vilar.

La poésie est à la fois forte et fragile ; c'est ce qui fait sans doute qu'il soit si difficile d'en rendre compte dans les médias. Gravement absente de la formation des enseignants, elle disparaît petit à petit et dramatiquement des pratiques pédagogiques. Pourtant, hier comme aujourd'hui, la poésie reste une nécessité. On est d'ailleurs frappé par le fait qu'elle s'impose d'emblée dans les événements importants de la vie : mariage, fiançailles, anniversaire, décès. Chaque personne porte en elle, un *homo poeticus* écrasé par *l'homo economicus* et par l'omnipotence du dieu *Technologie*. Or selon Heidegger, « La poésie est fondement de l'être par la parole ». Elle participe donc à l'édification de tous les enfants. Et si elle n'apparaît pas durant leur scolarité, quand et où la rencontreront-ils ?

À l'heure où je vous parle, dans bien des écoles fondamentales du royaume, on va consacrer beaucoup de temps, d'énergie et d'argent à Halloween (Est-ce fondamental ?), mais on n'aura pas deux minutes pour lire aux enfants le poème du jour (qui lui peut s'avérer fondamental). Choix de société.

La poésie ne fait pas de bruit, la poésie ne pollue pas, la poésie nourrit notre humanité, notre imaginaire et notre capacité langagière, la poésie offre une pensée dépourvue de gras, une vision divergente de l'existence qui contrebalance les attitudes conformistes de notre société mercantile.

C'est le rôle de la poésie d'aider les adultes comme les jeunes à devenir des porteurs de sens éveillés. Encore faut-il qu'elle parvienne jusqu'à eux. Je voudrais que l'on en défende davantage la valeur à mes yeux irremplaçable.

Voilà, c'est juste cela que je voulais vous dire : quelle place accordons-nous à la poésie dans notre société ? Pensons-y et veillons ! Pour terminer, je vous lirai un poème, extrait de *Comme un livre ouvert à la croisée des doutes*.

Ce n'est pas rien
Un paysage qui écoute

Ce n'est pas rien
Un arbre qui se penche

Pour écouter le vent la nuit le poème
Le chemin haletant et la sève meurtrie

Ce n'est pas rien puisque soudain
J'ai entendu vivre en moi une forêt

Encore de tout cœur, grand merci. Béatrice Libert.